

Prix EY. AMIPI soigne les troubles cognitifs par l'apprentissage industriel.



Tiphaine, mal entendante de naissance, a trouvé l'autonomie en travaillant à l'AMIPI de Sainte-Luce-sur-Loire. | JERÔME FOUQUET

François LORINModifié le 03/07/2019 à 20h50

Abonnez-vous à l'actu locale >

Soigner les troubles cognitifs par l'apprentissage d'un métier industriel. Le pari de la Fondation AMIPI-Bernard Vendre est novateur et fonctionne. Depuis 2009, plus d'une centaine de ses salariés ont intégré une entreprise dite normale. Coup de projecteur sur le lauréat 2018 du Prix EY de l'engagement sociétal.

La nouvelle saison du prix de l'entrepreneur EY Ouest et national vient de débiter. Le suspens prendra fin le 30 septembre, lors de la remise des prix au Couvent des Jacobins, à Rennes.

L'occasion de revenir sur la belle aventure de la Fondation AMIPI-Bernard Vendre, lauréate du Prix de l'Engagement sociétal 2018 pour la région Ouest. Un prix venu récompenser les 50 ans d'existence de la fondation qui aide les personnes en situation de handicap cognitif à s'insérer dans le monde du travail.



Jean-Marc Richard, président de la fondation AMIPI lauréate du Prix de l'Engagement sociétal 2018 pour la région Ouest. | JÉRÔME FOUQUET

« Une insertion dans le milieu du travail dit normal est égale à 400 000 euros de non-dépenses publiques, calcule Jean-Marc Richard, le président de la Fondation. Nous réalisons 15 insertions par an. Cela représente 6 millions d'euros d'économie. » Depuis 2009, AMIPI a réalisé une centaine d'insertions.

Soigner par l'apprentissage

AMIPI repose sur une philosophie : soigner les troubles cognitifs par l'apprentissage de métiers industriels. Ce qui permet l'insertion professionnelle des employés et qui, selon les calculs du président, a un effet positif sur les dépenses publiques. Le tout encadré par un comité scientifique.

Dans ses usines « **apprenantes** » de l'Ouest (Nantes, Le Mans, Angers, Cholet mais aussi Blois et Tours en région Centre-Val-de-Loire), les hommes et les femmes en insertion travaillent notamment sur les câblages électroniques des berlines Renault et Peugeot. « **Nous concilions les exigences industrielles et le développement du cerveau** », synthétise Jean-Marc Richard.

“ Il est illusoire de penser que quelques-uns puissent sortir dans des sociétés compétitives et d'autres, jugés plus fragiles (...) sont laissés de plus en plus nombreux sur le bord de la route. ”
Maurice Maeterlinck

François Bonneau
@fbonneau

AMIPI Fondation d'utilité publique Usines apprenantes Un chemin d'insertion @PresseRcvl @RCValdeLoire @Fondation_AMIPI #emploi #insertion #handicap

4 16:45 - 4 juin 2019

[Voir les autres Tweets de François Bonneau](#)

Direction Sainte-Luce-sur-Loire, près de Nantes. Des locaux flambants neufs, aérés que rien de distingue d'un site industriel classique. Sarah s'affaire à son poste de travail. Elle scrute avec minutie les câbles rangés à côté d'elle.

En CDD jusqu'à octobre prochain, la jeune femme a trouvé, grâce à la Fondation, de la stabilité professionnelle et elle acquiert des compétences. Elle, qui souffre de dyspraxie (*N.D.L.R : altération de la capacité à exécuter de manière automatique des mouvements déterminés, en l'absence de toute paralysie ou parésie des muscles impliqués dans le mouvement*) est reconnue travailleuse handicapée.

PUBLICITÉ



Visa est fière d'être partenaire de la Coupe du Monde Féminine de la FIFA™

Une seule Coupe du Monde Féminine de la FIFA™ peut vraiment changer les règles du jeu.

Découvrez +

Inspired by  Invibee

Elle qui rêvait de travailler dans le monde de l'édition enchaînait les CDD. Toujours motivée, elle a fait de la mise sous plis pour les élections. Elle a travaillé dans des bibliothèques mais ses troubles lui causaient du tort. Sur les bons conseils d'un camarade de sa section de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), elle a envoyé son CV à la Fondation. « **Au début, c'était compliqué de tout faire dans l'ordre. Mais j'ai réussi à prendre des points de repères pour m'organiser** », confie-t-elle.



Sarah, souffre de dyspraxie. Grâce à son poste chez AMIPI près de Nantes, elle surmonte son handicap dans le milieu professionnel. | JÉRÔME FOUQUET

En quelques mois, la jeune femme est passée de la finition des faisceaux au contrôle qualité. **« Plus vous allez vers l'autonomie, moins vous êtes dans le handicap »**, expose Jean-Marc Richard.

La reconnaissance des industriels de l'automobile

Mal entendante de naissance, Tiphaine peinait quand elle travaillait comme assistante à domicile ou en maison de retraite. Pas assez rapide selon ses employeurs. Poussée par ses parents, la jeune femme a signé un CDD à l'usine nantaise. Depuis qu'elle a rejoint AMIPI, elle se sent **« plus libérée dans sa tête. J'ai un travail. J'ai une vie de famille. Je suis heureuse. »**



« Nos méthodes sollicitent les zones supérieures cérébrales, comme l'hippocampe. L'apprentissage, c'est le soin », indique Jean-Marc Richard. Lequel se félicite de l'exigence de qualité développée dans les usines de la Fondation. Qui leur vaut la confiance de grands groupes du secteur automobile comme PSA, Renault ou Faurecia.

Partager cet article ×

Tiphaine, mal entendante de naissance, a trouvé l'autonomie en travaillant à l'AMIPI de Sainte-Luce-sur-Loire.

Prix EY. AMIPI soigne les troubles cognitifs par l'apprentissage industriel. Ouest-France.fr

[>>> Découvrez les offres d'emploi du moment sur ouestfrance-emploi.com](#)

[#Entreprises](#)

[#Nantes](#)

[#Pays de la Loire](#)

[#Loire-Atlantique](#)

[#Social](#)

[#Emploi](#)

[#Industrie](#)

[#Handicaps](#)

[#Innovation](#)

[#Management](#)